

CABINET DE LECTURE PAROISSIAL.

LECTURE DE MESSIEUR DEWIS.

MORT DE FRANÇOIS-XAVIER MILTON, ELEVE DU COLLEGE DE MONTREAL.

Oui, l'Eglise dit vraie, l'Eglise notre mère,
Quand, pour nous détacher de cette vie amère,
Elle dit que les jours où meurent ses enfants,
Sont leurs jours de naissance, heureux et triomphants.
O digne objet d'amour, ô Milton, ô bel ange !
Au sein des voluptés pures et sans mélange
Dont le Ciel aujourd'hui ce.ronne tes combats ;
Qui comprend mieux que toi, retiré d'ici-bas
Par l'Epoux glorieux qui t'admet à sa table,
De l'Epouse à quel point l'oracle est véritable.

Milton, en t'envolant dans le sein de ton Dieu
Permits-moi de te dire un solennel adieu ;
Non que je veuille ici, puérile chimère,
Couronner ton beau front d'un laurier éphémère ;
Non, ta bouche à mes chants sourirait de pitié ;
Je ne viens donc t'offrir qu'un gage d'amitié,
Légère expression du regret qui me navre,
Dans ces vers composés près de ton saint cadavre.

On dit, mais peu l'ont su, que dans ton noble sein,
En silence germait un généreux dessein ;
C'était de consacrer au divin Sacerdoce
Les fruits déjà mûris de ta raison précoce ;
Dans ton pays natal, nouveau François-Xavier
Tu voulais de la foi te faire le levier,
Pour la construction de son grand édifice.
Ami, le Ciel accepte un si beau sacrifice,
Le Ciel veut exaucer ton sublime transport !
Tu seras prêtre, ami, mais prêtre par ta mort !
Ton corps sacrifié, victime virginale,
A l'épreuve du vice à l'haleine infernale,
Consumant devant Dieu ce qu'il a de mortel,
Tel sera l'holocauste immolé sur l'autel.

Ah ! nous qui te voyions dans ta longue insomnie,